
Dans les plis des Enfers : fictions épistolaires
et trajectoires politiques de l'outre-tombe à la
cour (France, début du xvi^e siècle)

In the Folds of Hell. Epistolary Fictions and Political
Trajectories from the Underworld to the Court (France,
Beginning of the 16th Century)

Estelle Doudet



Pour citer cet article

Estelle Doudet, « Dans les plis des Enfers : fictions épistolaires et trajectoires politiques de l'outre-tombe à la cour (France, début du xvi^e siècle) », *Fabula / Les colloques*, « Les Enfers : allers et retours », URL : <https://www.fabula.org/colloques/document12932.php>, article mis en ligne le 24 Novembre 2024, consulté le 09 Mai 2025

Dans les plis des Enfers : fictions épistolaires et trajectoires politiques de l'outre-tombe à la cour (France, début du xvi^e siècle)

In the Folds of Hell. Epistolary Fictions and Political Trajectories from the Underworld to the Court (France, Beginning of the 16th Century)

Estelle Doudet

Au premier plan d'un paysage montagneux, un guerrier en armes donne à un messenger un pli cacheté. Trônant dans une salle richement tapissée, un prince dicte sa réponse, qu'un secrétaire copie sur un papier déroulé. Extérieur sauvage et intérieur luxueux, portraits de soldat et de roi en majesté, les deux illustrations, créées en 1512 par Jean Bourdichon pour un somptueux manuscrit destiné au roi Louis xii et à son épouse Anne de Bretagne¹, semblent conçues en parfait contraste. Un détail, l'échange de lettres, vient pourtant les lier. Sur la première image, la missive, fermée, est remise par le défunt Hector à un faune, « dieu des champs² » sur le point de quitter les Enfers antiques pour se rendre auprès du roi de France. Sur l'autre, la lettre, déployée, est en cours de préparation avant d'être renvoyée depuis le château de Blois, séjour de la cour française, grâce à l'aide de Boréas, le « septentrional vent³ » qui circule jusqu'aux Champs Élysées.

Les images accompagnent le diptyque des *Epistres* d'outre-tombe conçu par Jean d'Auton et Jean Lemaire de Belges, historiographes et « orateurs⁴ », c'est-à-dire écrivains de cour. Il forme le cœur d'un cycle de onze lettres versifiées consacrées à la célébration des conquêtes françaises en Italie et offertes au couple royal. Or dans l'objet transmédiateur qu'est le manuscrit enluminé, où l'articulation du visuel et du textuel produit des effets de sens, un autre détail retient l'attention. Alors que le

¹ *Epistres royales*, Saint-Petersbourg, Bibliothèque nationale de Russie, fr. F. v. XIV. 8, fol. 66v et 81v. Le codex a été étudié notamment par Britnell, 2000, Dumont et Marchandisse, 2014.

² Auton, (1512) 2000, p. 98, v. 560-561.

³ Auton, (1512) 2000, p. 50, v. 561-562. Les vers évoquant le messenger infernal sont placés au même endroit dans les deux textes, signe du jeu de miroirs conçu par les deux écrivains.

⁴ « Je le remetz aux fluens orateurs » [Je m'en remets aux orateurs éloquentes], d'Auton, (1512) 2000, p. 98, v. 569. Pour faciliter la lecture, les extraits originaux en moyen français sont accompagnés en note de ma traduction entre crochets. Sur les particularités de l'auctorialité oratoire, voir Doudet, 2023.

peintre a donné à voir les lettres tantôt pliées tantôt dépliées, les poètes font décrire par les épistoliers le geste du pliage, concentrant en lui la dynamique de cet échange particulier :

A tant me tays et veoyz icy ployer
Le mien papier que pourras desplyer
Et regarder dedans à ton bel ayse⁵.

Le contact entre l'ici-bas et l'au-delà n'est pas ici tributaire du regard que poserait sur les deux mondes un témoin privilégié capable de traverser leurs frontières. Le transfert est opéré par les mouvements, en apparence moins extraordinaires, de l'activité épistolaire : déployer un papier, lire, écrire, replier. Aller et revenir de l'au-delà par le biais de la lettre, c'est donc mettre en œuvre une mobilité dématérialisée, une fiction qui rapproche en différé des espaces et des temps — ce qui s'avère être aussi la définition de la communication littéraire.

Les correspondances entre princes vivants et défunts ont été une forme d'écriture florissante au tournant des xv^e et xvi^e siècles⁶. Leur composition s'est fréquemment faite en réseau, les écrivains jouant des échanges de courriers pour prendre position sur l'actualité politique en se répondant les uns aux autres. Ainsi les deux *epistres* entre Hector et Louis xii composées par Jean d'Auton et Jean Lemaire ont suscité des imitations chez des auteurs qui leur étaient proches sans pour autant jouir de la même intégration au cercle royal : Guillaume Cretin, chanoine de Vincennes et ami de Lemaire, a fait resurgir des Enfers le téméraire Charles de Bourgogne par le biais d'une lettre ouverte à ses peuples ; Jean Bouchet, disciple de Jean d'Auton, a rédigé une épître envoyée du Paradis par Henri vii d'Angleterre pour exhorter son fils à renoncer à ses projets contre la France⁷.

La fiction épistolaire posthume s'est déployée au croisement de la tradition des voyages vers l'au-delà païen et chrétien et du fort développement de l'éloquence funèbre, illustré par la vogue des épitaphes et des déplorations⁸. Elle a aussi joué un rôle important dans le renouveau humaniste de l'épistolographie latine et française⁹. C'est toutefois un de ses aspects moins connus que la présente enquête

⁵ Auton, (1512) 2000, p. 97, v. 541-543 [Je me tais maintenant et regarde plier / mon papier, que tu pourras déplier / et regarder comme il te plaira.]

⁶ Le recueil de Saint-Pétersbourg, qui contient les épîtres manuscrites de Jean d'Auton et Jean Lemaire de Belges, conserve également une *Epistre par le dieu Mars transmise au roi Loÿs xii* par A. de Mailly ; elle n'a pas été prise en compte ici car elle met le roi en contact non avec un défunt mais avec une divinité olympienne.

⁷ Sans doute composées en 1513, peu après celles de d'Auton et Lemaire, les épîtres en vers de Cretin et Bouchet ont été diffusées tardivement par l'imprimé : *post mortem* en 1527 pour Cretin ; en 1545 pour Bouchet. L'intérêt de Bouchet pour thanatographie a été souligné par Dauvois, 2023. L'œuvre de Cretin fait l'objet d'un récent renouveau historiographique, voir Delvallée (éd.), 2024.

⁸ Swift, 2016, et la thèse en cours de Benjamin Reynes, 2025.

⁹ Étudié entre autres dans Béard, 1969 ; Joole, 1991 ; LeBlanc, 1995 ; Chiron, 1995 ; Doudet, 2008 ; Provini, 2012.

souhaiterait éclairer : comment les représentations des mobilités entre monde des vivants et monde des morts ont-elles été reconfigurées par le pli ? La notion sera entendue comme une forme d'écriture, la fiction épistolaire, et comme un geste de communication politique et ludique, caractérisé par la superposition, l'intrication et l'explication par analogie. En suivant l'intuition de Gilles Deleuze qu'une « forme qui révèle ses plis devient force¹⁰ », ce bref parcours tentera de montrer comment les courriers des morts ont tissé plusieurs traditions de représentation de l'au-delà pour expérimenter divers feuilletages des espaces-temps, l'écriture épistolaire donnant un tour particulier aux mobilités infernales. Ces textes ont en outre été conçus au service d'une démonstration de force politique : dans ces écrits politiques d'actualité, les guerres menées par le roi de France se révèlent soutenues par des héros défunts, n'hésitant pas à transporter les combats d'ici-bas dans l'au-delà et vice versa. Outil de légitimation pour les ambitions du prince, la fiction épistolaire a enfin été un vecteur privilégié des compétitions ludiques nouées entre des écrivains aspirant à une forte visibilité publique. Jean Lemaire, Jean d'Auton, Guillaume Cretin, Jean Bouchet, dont les textes ont été choisis pour l'étude, ont usé des jeux de l'ouvert et du fermé, inhérents à la dynamique du pli, pour mettre en œuvre leurs propres stratégies de mobilité et de médiatisation.

Archéologie du pli : des voies d'Enfer aux lettres posthumes

Les *epistres* posthumes sont nourries de nombreuses influences, que l'on rappellera brièvement pour cerner les enjeux littéraires des allers-retours vers l'au-delà au début du xvi^e siècle. Elles s'inscrivent d'une manière générale dans la riche tradition antique et médiévale des récits de voyage vers l'au-delà par le biais de songes et de visions. Cette veine féconde n'a pas faibli aux xv^e et xvi^e siècles¹¹, mais a été infléchie par de nouvelles traductions d'œuvres antiques. Les *Dialogues des morts* de Lucien de Samosate, connus par des adaptations latines depuis le xii^e siècle, ont par exemple été adaptés sous forme de débats narratifs ou théâtraux situés aux Enfers¹². Ces œuvres amorcent le processus de dématérialisation dont héritent les *epistres*. Elles ne montrent plus des voyageurs en route vers le séjour des morts,

¹⁰ Deleuze, 1988, p. 50.

¹¹ Voir par exemple les adaptations françaises de la populaire *Vision de Tondale*, dont le *Barastre Infernal* de Regnault le Queux vers 1480 ; Cavagna, 2008, p. 241-309.

¹² La principauté de Bourgogne a été la principale zone francophone de production : la traduction latine des *Dialogues* de Lucien par Giovanni Aurispa a été transposée en prose française par Jean Miélot en 1450, puis mise en scène en 1454 dans l'une des premières œuvres théâtrales françaises à l'antique, *Les Epitaphes d'Hector* (Chastelain, [1454] 1971).

comme c'était le cas des *Voies de Paradis* et *d'Enfer* au xiii^e siècle, mais font entendre les voix des héros disparus, adressées aux gouvernants contemporains. Est par là activée une première logique du pli, qui superpose le présent des vivants et le passé des morts. Elle est illustrée notamment par *Les Epitaphes d'Hector* de George Chastelain : ce spectacle en vers et prose faisant dialoguer aux Enfers Hector, Achille et Alexandre à propos des conflits entre princes a été présenté en 1454 devant un parterre d'anciens chefs Armagnacs et Bourguignons, naguère engagés dans les guerres entre royaume de France et principauté de Bourgogne¹³.

Sous les règnes de Charles viii et de Louis xii, le goût pour les dialogues des morts a été concurrencé par la vogue de l'épistolaire héroïque. Initié par la traduction des *Héroïdes* par Octovien de Saint-Gelais en 1492, le succès du genre a été assuré par la modernisation des textes ovidiens proposée par le poète latin Fausto Andrelini¹⁴. L'écrivain, qui a exercé une immense influence à la cour d'Anne de Bretagne, a campé cette dernière en nouvelle épistolière néo-antique, folle d'amour et d'inquiétude pour son valeureux mari Louis xii, parti à la conquête des villes italiennes. Le jeu repose sur une deuxième logique de pliage : tout en mettant en miroir les héros et héroïnes d'aujourd'hui et d'autrefois, la lettre se présente comme un point d'articulation entre le contact (rêvé) et la distance (effective) qui sépare deux espaces genrés, la cour française où attendent les femmes et les champs de bataille où s'illustrent les hommes.

La popularité de ces héroïdes modernes a été immédiate et leur impact direct sur la composition des *epistres* de la décennie 1510. C'est en effet à Jean Lemaire de Belges, principal animateur du réseau de textes ici étudié, que l'on doit, semble-t-il, un troisième pliage : la mise en relation du feuilletage des strates temporelles, caractéristiques des dialogues des morts bourguignons, et l'intrication-séparation des espaces où circulent les lettres héroïques françaises. En 1505-1506, l'écrivain, alors historien et poète de la dynastie Habsbourg, a publié *Les Epistres de l'Amant vert*, un « joyeux escripre »¹⁵ caractéristique de la culture facétieuse des courtisans décrite à la même époque par Castiglione. Tirant son inspiration d'une anecdote, la mort du perroquet favori de sa patronne Marguerite d'Autriche, Lemaire a fait de l'animal le narrateur par lettres d'un voyage jusqu'aux Champs Élysées des bêtes. Pastiche de *l'Énéide* aussi bien que de la *Divine Comédie* et des *Héroïdes*, cette épître d'un genre inédit saisit les Enfers à travers le regard — et la plume ! — d'un oiseau qui y chemine, d'abord effrayé du « lieu ombreux, tout plain de dueil et d'ire » où

¹³ Doudet, 2005.

¹⁴ LeBlanc, 1996, Provini, 2012, Tournoy-Thoen, 1973. Dans le manuscrit de Saint-Pétersbourg, les épîtres infernales de d'Auton et Lemaire sont entourées de la correspondance fictive entre Louis et Anne pendant les campagnes d'Italie, composée en latin par Andrelini et traduite par Macé de Villebresme.

¹⁵ Lemaire, (1505-1506) 1948, p. 37, v. 575.

l'entraîne Mercure, puis ravi de jouir de la douce atmosphère des Îles Fortunées en compagnie du moineau de Catulle¹⁶. Or début 1511, ayant pris la décision de quitter la cour Habsbourg pour entreprendre une carrière officielle à la cour de France, Lemaire a eu l'habileté de faire imprimer *L'Amant vert* dans une version flatteuse pour le couple royal¹⁷. *L'Epistre de Louis xii à Hector* que Lemaire a composée peu après en réponse à *L'Epistre d'Hector à Louis xii* de son ami l'historiographe Jean d'Auton, s'inscrit donc dans un contexte de mobilité professionnelle pour l'écrivain. Après avoir charmé la reine en contant les tribulations dans l'Hadès d'un galant perroquet, il s'est agi de déployer les autres forces des plis d'outre-tombe à l'intention d'un nouveau mécène, le roi.

Géographies infernales et mobilités épistolaires

Roy des François, Loys trescrestien,
Pren, s'il te plaist, ceste epistre et la tien
Et la reçoÿ, quoy qu'elle soit yssue
De rude main et grossement tyssue¹⁸.

Dès les premiers vers de la lettre composée par Jean d'Auton, Hector de Troie souligne le caractère paradoxal de l'échange qu'il initie envers le roi de France¹⁹. Sa réalisation implique notamment une transaction entre la main du mort qui a tracé l'écrit et celle du vivant invité à le « prendre » et à le « tenir ». L'objet-lettre superpose donc deux mouvements contradictoires : une mise en contact physique et une séparation radicale des correspondants en termes d'espaces et de temporalités. S'esquisse ici une réflexion sur les mobilités spécifiques activées par l'épistolaire entre l'ici-bas et l'au-delà.

Auton et Lemaire ont choisi de tisser la correspondance entre les champs de bataille italiens, où se trouvent Louis xii et ses soldats, et les Enfers antiques, où Hector jouit d'une existence posthume agréable, seulement troublée par la torture de ses bras, coupables d'avoir administré la mort en période de guerre²⁰. Le héros, conscient de la curiosité de son lecteur français à l'égard du lieu exact où il réside,

¹⁶ Lemaire, (1505-1506) 1948, p. 21, v. 104 ; p. 33, v. 446.

¹⁷ Dans cette version, le défunt perroquet fait la connaissance aux Enfers d'un porc-épic et d'une hermine extrêmement sympathiques, qui ne sont autres que les animaux héraldiques du couple royal (Lemaire, [1505-1506] 1948, p. 33, v. 465-66). Un éloge d'Anne termine le texte (p. 36-37, v. 558-571), qui se trouve de ce fait dédié à deux lectrices, la reine de France et la princesse d'Autriche, ancienne et future patronnes du poète. Voir Doudet et Reynes, 2024.

¹⁸ Auton, (1512) 2000, p. 79, v. 1-4 [trad. v. 4 : issue d'une main rustre et tissée grossièrement].

¹⁹ Sur la notion de paradoxe dans ce texte, Chiron, 2006.

²⁰ Auton, (1512) 2000, p. 83, v. 95-100.

ne le décrit pourtant pas. Non sans malice, il renvoie son destinataire à la « fiction des poètes²¹ » qui, depuis l'Antiquité, ont dépeint le séjour des païens vertueux. Cette discrétion sur la géographie infernale n'est nullement fortuite ; elle permet d'articuler dans les lettres diverses figurations païennes et chrétiennes de l'au-delà, les pliant ou les dépliant selon le point de vue des épistoliers. Dans la perspective païenne d'Hector, exposée par Jean d'Auton, l'échange est initié aux « champs elisées », où le défunt habite et d'où il peut observer les manœuvres de Pluton dans l'Érèbe²². Dans l'optique chrétienne de Louis, développée par Lemaire, Hector séjourne dans un « paradis terrestre » éloigné du gouffre des damnés. Dans ce lieu qui n'est ni limbes ni purgatoire mais le point d'une possible coïncidence entre les au-delà antiques et modernes, le roi protégé de Dieu viendra un jour rejoindre son ancêtre :

Si que l'enfer ne voyons jamais nous,
Ainçoys plus tost les champs Helisiens
Où il ne croist que fruitz ambrosiens²³.

Les brouillages spatiaux disparaissent des lettres d'Henri viii et de Charles le Téméraire rédigées par Bouchet et Cretin. Ici les épistoliers, puissants récemment décédés²⁴, appartiennent sans ambiguïté à la culture chrétienne ; ils prennent la plume depuis le Paradis pour le vertueux Henri, depuis les « bruineuses tenebres » où gisent les damnés pour Charles²⁵. À l'au-delà culturellement poreux où s'échangent les missives entre Hector et Louis succèdent des lieux d'outre-tombe nettement définis et polarisés, d'où sont transmises des lettres ouvertes aux adversaires du roi français.

Malgré cette différence, les épîtres posthumes laissent toujours transparaître un au-delà offrant la possibilité de mobilités internes. Telles sont bien sûr les mobilités des lettres elles-mêmes, les défunts affirmant s'être lus les uns les autres grâce à la circulation des lettres à travers les divers séjours des âmes. Telles sont aussi les visites dans l'au-delà. Hector dit avoir entendu parler des exploits guerriers de

²¹ Auton, (1512) 2000, p. 82, v. 89-90.

²² Depuis les Champs Élyséens, Hector voit les soldats de Pluton rassemblés « par la vallée ombreuse / de la cité obscure et tenebreuse », p. 93, v. 427-428.

²³ Lemaire, (1505-1506) 1948, p. 50, v. 553-556 [De sorte que nous ne voyons jamais l'Enfer / mais plutôt les Champs Élyséens / où il ne pousse que des fruits d'ambrosie]. Dans le manuscrit de Saint-Petersbourg, fol. 67v, le peintre Bourdichon a montré Hector dans un champ, au pied de hautes falaises surmontées de l'inscription « Paradis terrestre ». Il s'agit d'une probable reprise du Purgatoire décrit par Dante (*Purgatorio*, XXVII). Toutefois, chez Dante, Hector se trouve dans les limbes du premier cercle de l'Enfer (*Inferno*, IV 122), avec les antiques héros ; voir Delumeau, 2010. Ces brouillages géographiques, commentés par les éditeurs des *épîtres* p. 77-79, n. 1, mettent en valeur l'alternance des points de vue, caractéristique d'un échange épistolaire.

²⁴ En 1477 pour Charles de Bourgogne ; en 1509 pour Henri Tudor.

²⁵ Le traitement négatif de Charles de Bourgogne n'est pas propre à Cretin ; il est sensible dès le décès du prince chez les écrivains bourguignons eux-mêmes, qui ont rarement composé à sa gloire des épitaphes et des déplorations ; Frieden, 2013, p. 367-384. Ce faisant, Cretin répond peut-être aussi à Lemaire, dont l'*épître* dénonce un prince — Charles ? — qui aurait tenté de faire apparaître le défunt Hector par l'entremise d'une nigromancienne ; Lemaire, (1505-1506) 1948, p. 49, v. 521.

Louis xii grâce à des chevaliers français tombés au champ d'honneur et passant par ses « champs floriz » avant d'être emportés au Paradis²⁶. Charles le Téméraire, qui se morfond dans un « creux umbrageux », révèle qu'Hector parcourt les souterrains infernaux et qu'il serait même venu provoquer l'ex-duc en duel afin de le punir des nouvelles trahisures que les Bourguignons fomenteraient envers le roi de France :

Or s'est voulu celluy Hector embatre,
Gecter son gage, affin de me combatre
Pour soustenir la querelle de France²⁷.

Expliquées ou provoquées par les lettres, les mobilités dans l'espace complexe des Enfers ne sauraient toutefois franchir la barrière de la mort. La coupure entre l'ici-bas et l'au-delà impose et justifie une communication dématérialisée, qui associe l'écriture et le souffle. Transportée par des êtres fantastiques ou par les dieux des vents, l'épître d'outre-tombe résonne de voix éteintes, dont elle fait entendre l'écho : voix des défunts, voix des peuples, rumeurs publiques. L'Henri vii de Jean Bouchet indique avec ironie à son fils que les « nobles preux » qui séjournent au Paradis avec lui se moquent des bruits courant sur les imprudents préparatifs qu'Henri viii entreprendrait contre la France. Chez Jean d'Auton, Hector dit écrire à Louis xii à la suite du déferlement dans les Enfers des âmes hurlantes de milliers de soldats vénitiens occis par les armées royales à la bataille d'Agnadel, le 14 mai 1509 :

Plain des ames paoureuses et tremblantes
De corps occis, dont estoient senglantes
Crians : « Fuyez, Veniciens, fuyez
Droit aux enfers ... »²⁸

Remontages des temps et généalogies guerrières

La guerre est en effet le moteur de la correspondance entre les vivants et les morts. Elle transforme les premiers en seconds, mais surtout elle est l'événement qui opère le plus efficacement les pliages temporels qui sont au cœur de la communication politique des textes. De fait, les lettres placent constamment les conflits passés et récents dans une double relation de spéularité — en tant que

²⁶ « Et puy les vis vers le ciel transporter », d'Auton, (1512) 2000, p. 84, v. 139.

²⁷ Cretin, (1527) 1932, p. 242, v. 103-105 [C'est ainsi que cet Hector a voulu m'attaquer, / me mettre au défi afin de me combattre / pour défendre la cause de la France].

²⁸ Auton, (1512) 2000, p. 90, v. 319-321 [plein des âmes peureuses et tremblantes / de corps tués, dont le sang les maculait / et criant : « Fuyez, Vénitiens, fuyez droit aux Enfers »].

miroirs analogiques les uns des autres — et d'intrication — en tant que causes et conséquences réciproques.

L'évocation de la bataille d'Agnadel par Hector, selon Jean d'Auton, est remarquable à cet égard. Le Troyen associe sa décision d'entrer en correspondance avec Louis xii au choc sensoriel qu'aurait provoqué dans l'au-delà l'engagement de l'artillerie française, fauchant les rangs des Vénitiens. Ce « deluge » sonore a ravivé jusqu'à l'hallucination le souvenir de ses propres combats contre les Grecs :

Et m'est advis qu'on me crie « À l'assault !
À l'arme, à l'arme ! » et que je doibz courir
À ce hutin pour les miens secourir.
Là tiens le glayve en main, serre les dents,
Haulce le coup pensant donner dedans. [...]
Mais je ne voy autour de moy personne
Sur qui ferir, ne qui m'apelle ou sonne²⁹.

Comme le suggère le présent verbal de ces vers, l'ancêtre mort revit grâce aux guerres que mène son descendant, parce que ces dernières lui ont fait revivre les siennes. La mémoire personnelle prêtée au héros légendaire est repliée sur l'histoire contemporaine.

Dans la réponse préparée par Lemaire, Louis xii pointe pourtant certaines limites de ces repliages temporels. Tout en reprenant à la rime les termes utilisés par Hector-Jean d'Auton³⁰, le roi déconseille à son correspondant de revenir ici-bas pour se battre à ses côtés car l'art de la guerre a profondément changé. Avec l'artillerie, l'enfer est désormais sur terre :

Car de ton temps, les guerres et victoires,
On les faisoit par braz fulminatoires
Tant seullement ; mais nostre artillerie,
Sans point de faulte, est une deablerie. [...]
[Et] nous avons autre tonnerre et fouldre
Faicte par art de merveilleuse pouldre
Qui fait partir ung si soudain boulet
Qu'autant resiste homme armé qu'ung poulet³¹.

²⁹ Auton, (1512) 2000, p. 89, v. 284-88, 293-4 [Et j'ai l'impression qu'on me crie : « À l'assaut ! / Aux armes, aux armes ! » et que je dois courir / dans la mêlée pour secourir les miens. / Alors j'empoigne mon glaive, je serre les dents, / je brandis l'arme pensant la plonger dedans. [...] / Mais je ne vois autour de moi personne / sur qui frapper, ni qui m'appelle ni qui sonne de la trompette].

³⁰ Par exemple, « deluge » et « hutin » repris par Lemaire, (1505-1506) 1948, p. 38, v. 216 et 224.

³¹ Lemaire, (1505-1506) 1948, v. 217-220, v. 211-214 [Car de ton temps, les guerres et les victoires, / on les remportait à la force des bras / seulement ; mais notre artillerie, / sans mentir, est une diablerie. [...] / Et nous avons désormais un autre tonnerre / et une foudre fabriquée de terrible poudre / qui fait partir si soudain un boulet / qu'un homme armé résiste autant qu'un poulet]. Sur représentation ambigüe de la violence pendant les guerres d'Italie, voir Provini, 2020.

Ce « cas anormal » brouille la concordance des temps, la soumettant à un « dérèglement » caractéristique de l'imaginaire culturel pendant le règne de Louis xii³². En entendant aux Enfers les échos terrifiants des guerres d'Italie, l'ancêtre croit revivre un passé mythique ; mais la fiction épistolaire permet de révéler que ce que perçoit le défunt est en réalité à la fois son propre passé antique et le futur technologique des temps modernes, conjonction inédite incarnée par son descendant.

Ce remontage des temporalités soutient le dessein politique commun aux quatre *epistres*. Toutes légitiment leur rédaction par le fait que les conflits européens du début du xvi^e siècle, et particulièrement la politique expansionniste de la France en Italie³³, s'inscriraient dans une longue généalogie de guerres des rois de France, légitimes héritiers des Troyens, contre les traîtresseuses attaques des Grecs et de leur postérité. L'argument lignager, classique dans la communication politique à cette époque, a ici pour effet d'écraser la complexité des plis temporels que l'on vient de relever. La majorité des épistoliers posthumes sont en effet des figures d'autorité paternelle ou princière qui s'adressent à leurs fils ou à leurs sujets pour les soutenir dans leur combat s'ils sont Français, ou pour les décourager s'ils sont les adversaires cisalpins, anglais et impériaux du roi de France. L'analogie permettant d'empiler les temps historiques ne s'embarrasse guère alors de subtilités. Dans l'échange entre Louis et Hector, les Vénitiens, les Ottomans dont l'expansion menace depuis le xv^e siècle, et d'une manière générale tous les opposants déclarés à la politique française sont assimilés aux Grecs, ennemis héréditaires des Troyens. Cette concaténation de haines supposément ancestrales autorise la surenchère de mauvaise foi, comme chez Lemaire qui insinue que la mère du pontife était d'origine grecque — ce qui prouve bien que tout est dans tout :

Mais au surplus, en ceste guerre amere
S'il y a Grec, ou né de grecque mere
Puys que les Grecz haÿent tant les François
Que tout gendarme en face à son franc choys³⁴.

Les quatre écrivains en lice ayant un statut d'historiographe de cour ou y aspirant, leurs épistoliers fictifs montrent enfin de remarquables compétences de généalogistes. Elles donnent parfois aux lettres l'allure d'un jeu sérieux dont le but serait le repliage de strates temporelles les plus nombreuses possibles³⁵. Ainsi, alors que la principauté de Bourgogne est passée depuis plus de trente ans entre les

³² Lemaire, (1505-1506) 1948, v. 210 ; sur la notion de dérèglement des représentations de la royauté, que je propose ici de nuancer à travers celle de pli, voir Hochner, 2006.

³³ Sur cet argumentaire politique et la pensée de la « Francitalie » qui la soutient, voir Dumont, 2013.

³⁴ Lemaire, (1505-1506) 1948, p. 44, v. 393-396 [De plus, dans cette guerre amère, / s'il y a des Grecs ou des gens nés de mère grecque, / puisque les Grecs haïssent tant les Français, / que chaque soldat agisse librement en conséquence].

ainsi des Habsbourg, Cretin met en scène le défunt Charles le Téméraire appelant ses sujets, les « Belges Gaulois », à se souvenir de l'ancien attachement de leurs territoires à la dynastie des Valois et à se soumettre à « l'ordre des saintes lois » du roi de France sous peine de venir le rejoindre dans les tourments de l'Enfer³⁶. L'exhortation a une indéniable dimension politique ; mais l'argumentation s'appuie aussi sur des mythes — l'appartenance des princes de la 'Gaule Belgique' à la dynastie troyenne et donc française — inspirés par les *Illustrations de Gaule et Singularitez de Troyes*, texte composé par Jean Lemaire peu avant le ralliement de l'ancien indiciaire Habsbourg à la cour des Valois et la composition des *epistres* d'outre-tombe. Il est donc possible de lire la lettre de Charles le Téméraire comme un jeu malicieux de Cretin à partir des constructions mythologiques audacieuses grâce auxquelles l'écrivain Lemaire a tenté de réconcilier les dynasties de ses anciens et futurs patrons³⁷.

Le jeu se fait plus incisif si l'on prend en compte ce qui aurait motivé Charles à publier cette ordonnance posthume. Selon lui, Hector, ne pouvant revenir sur terre mais brûlant de soutenir Louis xii, serait venu se confronter personnellement à l'ex-duc de Bourgogne, adversaire de la puissance française quelques décennies auparavant. C'est pour « éviter [un tel] combat » que Charles invite ses peuples à se soumettre au plus vite :

Pour éviter le combat périlleux
Du preux Hector puissant et merveilleux,
J'ay deprié que delay sceusse avoir
D'ung mois sans plus ; si vous fais assavoir
Que des malings desirs soyez vaincueurs
En gettant hors les erreurs de voz cueurs : [...]
Reconnoissez la splendeur du beau lys³⁸.

Faut-il pour autant prêter foi aux dires d'un prince qui, à l'encontre de sa proverbiale hardiesse, ne fait guère ici preuve d'un courage excessif ? Quelle « créance » donner à l'ordre d'un damné qui se dit prêt à « livre[r] à tous les diables » ceux qui oseraient douter de la véracité de son mandement infernal³⁹ ?

³⁵ Par jeu sérieux, on entend la mise en œuvre ludique d'une forme de fiction pourvue d'objectifs idéologiques et pratiques précis ; ici la participation des poètes à la communication politique de la royauté Valois et leurs stratégies d'intégration à la cour de France.

³⁶ Cretin, (1527) 1932, p. 240, v. 13-14.

³⁷ Desbois-lentile, 2019, p. 383 *et passim*.

³⁸ Cretin, (1527) 1932, p. 243, v. 125-130, 133 [Pour éviter le combat périlleux / avec le puissant et terrible Hector / j'ai demandé d'avoir un délai / d'un mois sans plus ; aussi je vous demande / de vous montrer maîtres de vos mauvais désirs / et de rejeter les erreurs hors de vos cœurs : / reconnaissez la splendeur du beau lys].

³⁹ Cretin, (1527) 1932, p. 244, v. 156. La lettre de Cretin a certains traits d'un mandement joyeux, une forme parodiant les actes officiels princiers, et plus précisément d'un mandement pseudo-diaabolique. Sur ce genre florissant en français et en néerlandais aux xve et xvie siècles, voir Versendaal, 2020.

Les plis et replis démonstratifs qui soutiennent le message politique des lettres en exhibent aussi la fiction.

Réflexions et pratiques d'une littérature en réseau

Les échanges épistolaires avec l'au-delà ne sauraient être qu'une communication virtuelle. Mais dans le monde des vivants, et dans les cercles de la cour, les *epistres* ont permis d'ouvrir concrètement un espace de réflexion sur les pouvoirs d'une telle littérature et sur les réseaux formés par les « poètes et orateurs » qui l'ont mise en œuvre.

Peut-on croire aux courriers des morts ? La question de la créance, posée par l'Hector de Jean d'Auton, suggère que le jeu de lettres a d'emblée été pensé comme une feintise ludique propre à intéresser et à amuser ses destinataires princiers :

Te semblera estrange et non facile
Disant que moy, qui suys mort et transi
Ja long temps a, puisse transmettre ainsi
Là mes escriptz : tu diras que c'est songe
Tost controuvé ou nouvelle mensonge
De quoy pourras faire jeuz et risées⁴⁰.

Mais à l'argument usuel du *docere* et du *placere* proposés aux lecteurs se sont vite ajoutées des observations sur les choix d'écriture opérés par les créateurs de cet échange. Dans la réponse de Louis xii, Lemaire a par exemple souligné que l'étonnant est moins la transmission des lettres de l'au-delà jusqu'à la cour de France que leur rédaction en français :

Mais quel merveille ! et qui eust eu pensée
Que nostre langue ainsi propre ajencée
Fust jà commune en ta tres noble court⁴¹?

La remarque, amusante, soutient l'idée, chère à Lemaire et aux historiographes princiers, que le français a un statut privilégié de langue politique et culturelle du royaume, la lettre posthume venant illustrer la glorieuse ancienneté de l'idiome⁴².

⁴⁰ Auton, (1512) 2000, p. 82, v. 82-87 [Cela te semblera étrange et difficile à comprendre / que moi, qui suis mort et disparu / depuis longtemps, je puisse transmettre ainsi / mes écrits sur terre : tu diras que c'est une fiction / toute fabriquée ou un mensonge plein de nouveauté, / et tu les prendras comme un jeu pour te faire rire].

⁴¹ Lemaire, (1505-1506) 1948, p. 32, v. 31-33 [Mais quelle merveille ! et qui aurait pensé / que notre langue, avec ses règles d'agencement, / était déjà commune dans ta très noble cour ?].

⁴² Desbois-lentile, 2019, p. 243-266.

La réflexion métalittéraire est poursuivie par Jean Bouchet, qui l'oriente vers le genre épistolaire lui-même. Henri vii, qui a pu lire au Paradis les plis échangés entre Louis xii et Hector, dit en admirer la « rethorique », sans pouvoir pour autant l'imiter :

... comme espistres esleues
depuys un an par nous veues et leues.
Aussi n'ay peu y garder leur pratique
Ne te rescrire en telle rethorique⁴³.

Au-delà du clin d'œil complice, Bouchet semble faire allusion à la diversité de la rhétorique épistolaire, qui intéressait les orateurs des cours françaises depuis le milieu du xv^e siècle. Les lettres analysées en illustrent les deux principaux modèles, que théoriseront plus tard Fabri et Érasme⁴⁴. Assez brèves⁴⁵, tracées d'une plume savamment naturelle par un rude guerrier et un roi pressé que leurs liens de sang autorisent à se tutoyer, les courriers d'Hector et de Louis xii ont les traits caractéristiques de la lettre familière. Les *epistres* d'Henri vii et de Charles de Bourgogne exploitent plutôt la rhétorique de la lettre oratoire : adressées à tous, elles emploient les stylèmes du *stylus gravis* et pastichent la forme des documents officiels, la poussant parfois jusqu'à la parodie comme le fait Cretin⁴⁶. Le dialogue des lettres posthumes a ainsi permis aux quatre écrivains de délimiter un terrain de jeu commun, mais aussi de mesurer la différence de leurs postures auctoriales. Significativement, Lemaire et Auton ont composé les lettres familières venues des Enfers alors qu'ils étaient des écrivains gagés et liés à l'entourage royal ; ce n'était pas le cas de Cretin et Bouchet, qui ont dès lors rédigé des épîtres au style moins intime et à l'adresse plus générale.

Redonner la parole aux princes d'outre-tombe pour s'approcher des puissants d'ici-bas : tel est au fond le dernier pli stratégique mis en œuvre dans les lettres. On peut interpréter dans cette perspective leurs évocations du rôle crucial que joueraient les poètes d'hier et d'aujourd'hui dans la communication avec l'au-delà. Morts, ils sont les « espriz de maintes guises / avec lesquelz de noz faitz tu

⁴³ Bouchet, (1513 ?) 1545, p. 216 (fol. viv) [... des lettres sélectionnées, / lues et vues depuis un an par nous. / Je n'ai pu imiter ici leur écriture / ni t'écrire avec une rhétorique semblable].

⁴⁴ Fabri, 1521 (*Le Grand et Vray Art de pleine rhétorique*) ; Érasme, 1522 (*De conscribendis epistolis*) ; voir La Charité, 2001, Dorio, 2020.

⁴⁵ 576 décasyllabes pour J. d'Auton, 568 pour J. Lemaire.

⁴⁶ Ici mise en pratique, cette distinction sera théorisée ultérieurement par Barthélemy Aneau, qui oppose les lettres familières adressées à un destinataire complice dans un style d'une « négligence diligente », et les épîtres « oratoires », « ouvrages de toute artifice rhétorique, accomplies de toutes parties : et escriptes en hault style [...] déterminement adressées à un, mais soubz le nom d'icelluy à tous », Aneau, 1552, p. 8.

devises⁴⁷ » que Louis suppose aux côtés d'Hector. Vivants, ils ont été et sont ceux dont les « fictions » permettent de nouer d'impossibles dialogues :

Là congnoistras, selon la fiction
Des poetes, que j'ai fruition
Des dieux qui m'ont octroyé et permis
Ecrire à toy...⁴⁸

Les pliages de l'ici-bas de l'au-delà sont ainsi dupliqués au bénéfice des écrivains, seuls possesseurs des clefs de l'outre-tombe et qui circulent eux-mêmes autour de cet autre paradis terrestre, la cour.



Les *epistres* posthumes sont à bien des égards une production caractéristique de la culture littéraire des cours au tournant du xv^e et du xvi^e siècle. Elles illustrent l'importance accrue du patronage princier et le développement d'une république des lettres consciente d'elle-même, fonctionnant sous la forme de réseaux d'auteurs unis par des liens de complicité et de compétition⁴⁹. On peut dès lors relire *in fine* cet ensemble épistolaire dans la perspective d'une mobilité socio-poétique, la fiction littéraire exprimant mais aussi maillant le réseau des écrivains dans et autour de la cour.

À la faveur d'une invention commune permettant de mettre en valeur leurs talents de poètes et d'historiens, Jean d'Auton et Jean Lemaire ont d'abord mis en œuvre une entreprise collaborative, croisant leurs textes au sein d'un dialogue ludique destiné à des récepteurs privilégiés. Cette démonstration de virtuosité, nourrie de divers gestes de pliages, avait pour Lemaire un objectif précis : accompagner sa prise de fonction d'historiographe officiel du couple royal, aux côtés de Jean d'Auton. Pour assurer la trajectoire professionnelle de l'écrivain vers la cour de France, il s'est agi d'offrir au roi une trajectoire complémentaire, politique et historique, en revêtant Louis xii de la double identité de héros à l'antique et d'épistolier moderne.

D'abord réalisé dans le cadre d'un manuscrit de luxe, cet acte de communication a été publiquement exposé en 1513, quand Lemaire a fait imprimer son *Epistre du roy à Hector*⁵⁰. La diffusion du texte a sans doute inspiré la rédaction de Cretin et de

⁴⁷ Lemaire, (1505-1506) 1948, p. 32, v. 37-38.

⁴⁸ Auton, (1512) 2000, p. 82, v. 89-91 [Là tu apprendras que, selon la fiction / des poètes, je jouis de l'appui / des dieux qui m'ont autorisé / à t'écrire...].

⁴⁹ Sur ce mode de fonctionnement, voir Britnell, 2009, Doudet, 2009, Armstrong, 2012.

⁵⁰ Paris, Geoffroy de Marnef (USTC 37931).

Bouchet. Certes, leurs lettres ouvertes transmises du Paradis et de l'Enfer ne semblent pas avoir accéléré les carrières de ces auteurs à la cour. Mais elles ont certainement renforcé leur réputation de brillants représentants de l'art de la lettre en français⁵¹. Pour tous, le pli épistolaire, une écriture qui oscille entre le public et le privé, l'écriture et la lecture, a été une forme-force, propice à la circulation de leurs œuvres et au croisement de leurs stratégies de médiatisation.

Le succès des correspondances d'outre-tombe se mesure également à la floraison ultérieure d'une autre forme d'écriture transitoire entre le monde des vivants et le monde des morts : la composition de Parnasses et d'Enfers poétiques, lieux privilégiés de panthéonisation des écrivains français dans les années 1520-1530. C'est donc sans surprise que le lecteur de *Pantagruel* en 1532 a pu découvrir, sur les pas d'Épistémon tué à la guerre, un au-delà renouvelé par la parodie. Hector, devenu gâte-sauce, et le pape Jules ii, vendeur de petits pâtés, s'y trouvent malmenés par un Jean Lemaire qui règne désormais en maître sur les enfers de la littérature :

Je vis maistre Jean le Maire qui contrefaisoit du pape, et à tous ces pauvres roys et papes de ce monde faisoit baiser ses piedz [...] disans : « Gaignez les pardons, coquins, gaignez [...], je vous dispense de ne valoir jamais rien⁵². »

⁵¹ Le chanoine Cretin sera tardivement nommé historiographe royal qu'en 1520 par François ier, et le procureur Bouchet ne parviendra guère à obtenir un statut d'écrivain gagé malgré une production impressionnante et son engagement auprès des La Trémoille. On trouvera des illustrations des relations de connivence et d'émulation nouées par les Rhétoriciens à travers des épîtres fictives (amoureuses, funèbres, politiques, etc.) dans Delavallée et Doudet, 2025.

⁵² Rabelais, (1532) 1994, p. 326. Pour une analyse de ce chapitre, voir la contribution de Vanessa Glauser dans la présente édition.



Outre-tombe, Hector donne à un faune un message pour le roi Louis xii
Genève, Bibliothèque de Genève, ms. Fr. 179, f. 2^v

Dauvois Nathalie, « La mort dans l'oeuvre de Jean Bouchet, poète et historien », *Les Écrivains devant la mort*, éd. Madeleine Bertaud et Laurent Versini, *Travaux de littérature* 25, 2023, p. 71-84.

delvallée Ellen (éd.), « Guillaume Cretin, écrivain polygraphe », *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes* 47, 2024, p. 13-282.

delvallée Ellen et doudet Estelle (éd.), *Anthologie des Rhétoriciens, éditions et commentaires* par François Cornilliat, Nathalie Dauvois, Ellen Delvallée, Adeline Desbois-lentile, Estelle Doudet, Philippe Frieden, Sandra Provini, avec Natalia Bercea, Lucien Dugaz, Benedetta Salvati, Paris, Classiques Garnier, 2025.

doudet Estelle, « L'Âge des orateurs. Le tournant rhétorique de la littérature en français autour de 1400 », *Littérature* 211, sept. 2023, p. 44-55.

doudet Estelle et reynes Benjamin, « Les plumes de L'Amant vert. Manuscrits et fonction réseau au début du XVIe siècle », dans Delvallée Ellen et Desbois-lentile

Dans les plis des Enfers : fictions épistolaires et trajectoires politiques de l'outre-tombe à la cour (France, début du
xvie siècle)

Adeline (éd.), Jean Lemaire de Belges. Une écriture sous le signe de la concorde. 1473-1524, Tours, PUFR, 2024, p. 209-224.

Provini Sandra, « La mortelle feste : l'ambivalence de la représentation des batailles dans la poésie héroïque française et néo-latine au temps de premières guerres d'Italie (1494-1515) », dans Roman Kuhn et Daniel Melde (éd.), La Guerre et la paix dans la poésie épique en France (1500-1800), Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2020, p. 23-43.

Reynes Benjamin, La Déploration funèbre chez les Rhétoriciens autour de 1500, thèse de doctorat, Universités de Paris Cité et Lausanne, 2025.

BIBLIOGRAPHIE

Manuscrits

Saint-Pétersbourg, Bibliothèque nationale de Russie, fr. F. v. XIV. 8, fol. 66^v-95^r.

Œuvres citées du xvi^e siècle

Aneau Barthélemy, *Saint Euchier à Valerian*, Lyon, Macé Bonhomme, 1552 (USTC 27373).

d'Auton Jean, *Epistre d'Hector au roy* (1512), éd. Adrian Armstrong et Jennifer Britnell, Paris, Classiques Garnier, 2000, p. 73-100.

Bouchet Jean, *Epistre envoyee du champ elisee par feu Henry, autrefois roy d'Angleterre, Epistres Morales et Familieres du Traverseur* (1513 ?), Poitiers, Bouchet et Marnef, 1545, [t. II], p. 207-216 (USTC 1098 ; consultable Gallica et Bibliothèques virtuelles humanistes).

Chastelain George, *Les Epitaphes d'Hector* (1454), *Œuvres de Georges Chastelain*, éd. Joseph Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, Heussner, 1863-1866, t. vii, p. 167-202 ; réimpr. Genève, Slatkine, 1971, 4 vols.

Cretin Guillaume, *Epistre dudict Cretin au nom du duc Charles de Bourgogne aux Bourguignons, Holandois, Zelandois, Flamengz et Brabançons, Chantz royaulx, oraisons et aultres petitz traictez* (1513 ?), Paris, S. Du Bois pour G. Du Pré, 1527, p. 142-145 (USTC 60875, consultable Gallica). Édition moderne : *Œuvres poétiques*, éd. Kathleen Chesney, Paris, Firmin-Didot, 1932, p. 240-245.

Fabri Pierre, *Cy ensuyt le grant et vray art de pleine Rhetorique* (1521), Rouen, S. Gruel (USTC 34683) ; reproduction en fac-similé : Genève, Slatkine, 1972.

Lemaire de Belges Jean, *Epistre du roy à Hector* (1512), éd. Adrian Armstrong et Jennifer Britnell, Paris, Classiques Garnier, 2000, p. 31-52.

Rabelais François, *Œuvres complètes* (1532), éd. Mireille Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Pléiade », 1994.

Études

Armstrong Adrian, *The Virtuoso Circle. Competition, Collaboration, and Complexity in Late Medieval French Poetry*, Tempe, Arizona Press University, 2012.

Béard Jennifer, « Letters from the Elysian Fields: a Group of Poems for Louis xii », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 21-1, p. 27-38, 1969.

Britnell Jennifer, *Le Roi très chrétien contre le pape*. Écrits antipapaux en français sous le règne de Louis xii, Paris, Classiques Garnier, 2011.

Britnell Jennifer, « Competition and Cooperation: the Court Poets of Louis xii and Anne of Brittany », dans Sara A. Stacey (éd.), *Court and Humour in the French Renaissance. Essays in honour of P. Smith*, Berne, Peter Lang, 2009, p. 46-56.

Britnell Jennifer, « L'Épître héroïque à la cour de Louis xii et d'Anne de Bretagne : le manuscrit Fr. f. v. XIV. 8 de Saint-Pétersbourg », *L'Analisi Linguistica e Letteraria* 1-2, 2000, p. 459-484.

Dans les plis des Enfers : fictions épistolaires et trajectoires politiques de l'outre-tombe à la cour (France, début du
xvie siècle)

Cavagna Mattia (éd.), *La vision de Tondale : les versions françaises de Jean de Vignay, David Aubert et Regnaud le Queux*, Paris, Champion, 2008.

Chiron Pascale, « Quand le défunt prend la parole : voix d'outre-tombe dans les épîtres en vers du premier xvi^e siècle », dans Patricia Eichel-Lojkine et Claudie Martin-Ulrich (éd.), *De bonne vie s'ensuit bonne mort, récits de morts, récits de vie en Europe (xv^e-xvii^e siècles)*, Paris, Champion, 2006, p. 43-59.

Chiron Pascale, « Courriers Élyséens », *L'Imaginaire de la communication* 1, 1995, p. 25-34.

Deleuze Gilles, *Le Pli. Leibniz et le baroque*, Paris, Minuit, 1988.

Delumeau Jean, *Que reste-t-il du Paradis ?*, Paris, Fayard, 2010.

Desbois-lentile Adeline, *Lemaire de Belges, Homère belgeois. Le mythe troyen à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

Dorio Pauline, « *La plume en l'absence* ». *Le devenir familier de l'épître en vers dans les recueils imprimés de poésie française (1527-1555)*, Genève, Droz, 2020.

Doudet Estelle, « Contraintes, concurrences et stratégies d'autonomisation chez les Rhétoriciens francophones », dans Dirk Coigneau et Samuel Mareel (éd.), *Met eigen ogen, De rederijker als dichtend Individu (1450-1600)*, *De Fonteyne* 58, 2009, p. 69-86.

Doudet Estelle, « La relation épistolaire chez les Grands Rhétoriciens : une autre voie vers la Renaissance ? », dans Sylvie Lefèvre (éd.), *La Lettre dans la littérature romane*, Orléans, Paradigme, 2008, p. 185-213.

Doudet Estelle, « Aux frontières du prosimètre : George Chastelain et le théâtre », *Le Prosimètre, Journées Verdun-Louis Saulnier*, Paris, PENS, 2005, p. 21-50.

Dumont Jonathan, *'Lilia florent'. L'imaginaire politique et social à la cour de France durant les Premières Guerres d'Italie (1494-1525)*, Paris, Champion, 2013.

Dumont Jonathan et Marchandisse Alain, « Le manuscrit Fr. f. v. XIV. 8 de la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Pétersbourg au prisme de l'analyse littéraire et historique », dans Ludmilla Evdokimova et Victoria Smirnova (éd.), *L'Œuvre littéraire du Moyen Âge aux yeux de l'historien et du philologue*, Paris, Garnier, 2014, p. 43-63.

Frieden Philippe, *La Lettre et le miroir. Écrire l'histoire d'actualité selon Jean Molinet*, Paris, Champion, 2013.

Hochner Nicole, *Louis xii, les dérèglements de l'image royale*, Paris, Champ Vallon, 2006.

Joole Patrick, *L'Épître en vers et les Grands Rhétoriciens*, thèse de doctorat, Université de Paris-Nanterre, 1991.

La Charité Claude, « *Le stile et la manière de composer, dicter, et écrire toutes sortes d'epistres, ou lettres missives (1553). De la dispositio tripartite de Pierre Fabri au poulpe épistolaire d'Érasme* », *L'épistolaire au xvi^e siècle, Cahiers V. L. Saulnier* 18, 2001, p. 17-32.

LeBlanc Yvonne, *Va lettre va. The French Verse Epistle (1400-1550)*, Birmingham, Summa Publications, 1995.

Dans les plis des Enfers : fictions épistolaires et trajectoires politiques de l'outre-tombe à la cour (France, début du xvie siècle)

Provini Sandra, « Les étapes de la *translatio* d'un genre : l'héroïde politique sous le règne de Louis xii, de la première *Epistola Annae Reginae* de Fausto Andrelini (1509) aux 'epistres royales' françaises », dans Anne-Pascale Pouey-Mounou et Marie-Sophie Masse (éd.), *Langue de l'autre, langue de l'auteur*, Genève, Droz, 2012, p. 327-345.

Suard François, « Les épîtres de Guillaume Cretin », *Le Moyen français* 34, 1992, p. 175-188.

Swift Helen, *Representing the Dead. Epitaph Fictions in Late Medieval France*, Cambridge, Brewer, 2016.

Tournoy-Thoen Godelieve, « Fausto Andrelini et la Cour de France », *L'Humanisme français au début de la Renaissance*, Paris, Vrin, 1973, p. 65-79.

Versendaal Rozanne, *Le mandement joyeux en France et dans les anciens Pays-Bas (xv^e-xvii^e siècles)*, thèse de doctorat, Université d'Utrecht, 2020.

PLAN

- [Archéologie du pli : des voies d'Enfer aux lettres posthumes](#)
- [Géographies infernales et mobilités épistolaires](#)
- [Remontages des temps et généalogies guerrières](#)
- [Réflexions et pratiques d'une littérature en réseau](#)

AUTEUR

Estelle Doudet

[Voir ses autres contributions](#)

estelle.doudet@unil.ch, Universités de Lausanne et Grenoble Alpes, Institut universitaire de France